|  |  |
| --- | --- |
| **BAC PRO – Français – Identité et diversité** | |
| **PREPARATION AU BAC : RÉDIGER UN ÉCRIT ARGUMENTATIF EN DEUX PARTIES** | |
| NOM prénom classe | Note : |
| A rendre pour le : | A renvoyer à : |

**Exemple de corpus de sujet de BAC**

**OBJET D’ÉTUDE : Identité et diversité**

**CORPUS** :

Texte 1 : Alice FERNEY, *Grâce et dénuement*, 1997

Texte 2 : Daniel GUICHARD, *Le Gitan*, 1982

Document 3 : Vincent Van Gogh, *campement de Gitans*, 1888

Document complémentaire : extrait de la pièce « Gadji » par l’association Colibantan, 2008, d’après le roman d’Alice FERNEY, Grâce et dénuement, <https://www.dailymotion.com/video/x64btp>

Adaptée du roman d'Alice Ferney "Grâce et dénuement", Gadji est une invitation à la rencontre. Présentée dans un décor de caravane, la pièce nous fait rentrer dans un univers plus vrai que nature, où se mêlent toutes les émotions, de la joie à la tristesse en passant par la colère. Les chants, les danses, le jeu théâtral simple mais efficace des acteurs assurent un grand moment de bonheur et de réflexion sur la place accordée à la différence et à l'accueil de l'autre

Texte 1 :

Partout ils [les Gitans] trouvaient leurs marques. Le ravitaillement sans argent, l’eau potable qu’il fallait chercher à la pompe, les sources occasionnelles de revenu, les tournées (= visites) des hommes dans la banlieue, tout cela eût semblé à d’autres une existence impossible et toute cela assurait un rythme à leur vie. Ils se levaient tard, certains jours à plus de midi, parce qu’ils veillaient, puis s’endormaient difficilement. Dans la lumière du matin les rideaux des caravanes étaient tirés et pas un bruit ne venait du camp. Peu avant le déjeuner les femmes aéraient la literie, repliaient les lits et faisaient la cuisine. On entendait leur bavardage pendant que les enfants jouaient dehors. Les hommes s’attardaient à prendre le café. La vieille jetait dans le feu tout ce qu’elle trouvait. Autour de cette fumée, la journée s’étirait jusqu’au soir.

Mais ils offrirent un matériau à la peur, la haine et la compassion : les autres ne comprenaient pas la vie des Gitans. Les plaintes et les demandes d’expulsion se suivirent sans discontinuer. Le maire et le préfet se renvoyaient les responsabilités. On réinventa des manières de compter : la commune dépassait-elle le seuil des cinq mille habitants (ce qui obligeait à créer une aire d’accueil) ? Et quand bien même cela serait, combien de temps pouvait-on demeurer sur une aire d’accueil ?

Dans ce jeu d’intérêts électoraux, d’irrespect et de honte, de lâcheté et de vertu, une assistance sociale fut envoyée. Il y avait là des enfants non scolarisés, des familles sans moyens d’existence, le terrain était un bourbier sans infrastructure. Angéline restait assise, le menton sur les genoux qu’elle ne levait que pour cracher dans le feu. Venue trop tôt le matin, l’assistante sociale trouva porte close. Elle revint l’après-midi, parla à la vieille immobile (qui ne prononça pas un mot), aperçut les silhouettes des parents qui observaient derrière leurs vitres. Elle rendit compte à la mairie. Les Gitans, disait-elle, c’est très spécial, c’est autre chose.

Alice FERNEY, *Grâce et dénuement*, 1997

Texte 2 :

Il a un rire de voyou

Dans le fond des yeux : des amis

Il a le cœur au bord des coups

Le Gitan, le Gitan,

Un peu renard, un peu loup

Il sort le jour ou bien la nuit

Ce qu’on dit de lui il s’en fout

Le Gitan, le Gitan, que tu ne connais pas !

Il aurait pu être un grand matador1

Un voleur de poules, un jeteur de sort

Prendre une guitare, être musicien

Mais sa vie à lui elle est dans les poings

Il ne sait pas d’où il vient

Mais il sait toujours où il va

Il a des milliers de cousins

Le Gitan, le Gitan,

Il a couru les chemins

Sainte-Marie2 ou Guernica3

Pour venir dormir à Saint-Ouen4

Le Gitan, le Gitan, que tu ne connais pas !

Souvent je deviens : Gitan

Mon ciel est le sien : Gitan

Je suis comme lui : Gitan

J’ai plus de pays : Gitan

J’ai plus de maison : Gitan

Je n’ai plus de nom : Gitan

C’est toi qui a raison : Gitan

Y a plein d’horizons !

Il a toujours l’air heureux

Les chagrins, lui, n’en veut pas

Il les jette au milieu du feu

Le Gitan, le Gitan

L’amitié n’est pas un jeu

Quand il donne il ne reprend pas

Il sait couper son cœur en deux

Le Gitan, le Gitan, que tu ne connais pas !

Daniel GUICHARD, *Le Gitan*, 1982

1. **Matador** : toréro chargé de la mise à mort du taureau

2. **Sainte-Marie** : référence aux Saintes-Maries-aux-mers ville de Camargue célèbre pour ces festivités gitanes

3. **Guernica** : ville espagnole célèbre pour le massacre de ses habitants en 1937 (représentée dans le tableau de Picasso).

4. **Saint-Ouen** : ville de la banlieue parisienne célèbre pour son marché aux puces.

Document 3



Vincent Van Gogh, *campement de Gitans*, 1888

Evaluation des compétences de lecture (10 points)

Présentation du corpus

1. Présentez en trois à six lignes les documents du corpus en précisant leur unité thématique et en montrant leurs différences.

Analyse et interprétation

1. Dans le texte 1, comment les Gitans sont-ils perçus par le voisinage ? Pour quelles raisons ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur quelques procédés d’écriture.
2. Comparez l’opinion exprimée dans le texte 2 et le document 3, est-elle la même ? Justifiez votre réponse en analysant chaque document (procédés, vocabulaire, construction de l’image, etc.)

Evaluation des compétences d’écriture (10 points)

Selon vous, en quoi la connaissance d’autres cultures permet-elle de se construire et de percevoir le monde autrement ?

Vous répondez à cette question dans un développement argumenté d’une quarantaine de lignes en vous appuyant sur les documents du corpus et vos lectures de l’année.